

Bonjour Contelicot et merci pour ce moment avec Anne Sylvestre.

Oui c'est une grande tristesse de savoir qu'elle n'est plus avec nous. Elle m'a accompagnée tout au long de ma carrière d'institutrice de maternelle, et de ma vie de mère puis de grand- mère.

Du "volubilis tout lisse" (Madame Capucine) que chantait ma fille à trois ans (devenu un hymne familial encore présent plus de 35 ans après), à "Menthe abricot cerise" sur laquelle mes petits enfants ont fait un film tourné dans la rue, en passant par "Balaye l'eau" la première chanson que mon petit fils a chanté à deux ans, et tant d'autres, chantées à tue tête les jours d'été sur la route de la mer ou de la montagne....

Des Fabulettes il y en avait pour toutes les situations, sur tous les sujets. Quel trésor pour une enseignante, quel merveilleux trésor de poésie, de fantaisie, sans mièvrerie ni complaisance. Et quelle colère d'entendre ces jours ci tous ces journalistes traiter ses "chansons pour enfants" comme une quantité négligeable et inintéressante la classant sans discernement au niveau d'une Dorothee ou d'une Chantal Goya.

Je me souviens de moments de grâce dans ma classe quand, avec mes 30 élèves de 4, 5 ou 6 ans, nous apprenions et chantions ses textes, denses, poétiques où la magie des mots nous emportait. Je me souviens de l'élan que ses phrases insufflaient au groupe, et de ses mots gravés dans la mémoire collective de la classe....comme le mot "horizon"...dans le sillage des oies sauvages.... "Regarde bien le rivage, Il est couvert d'oies sauvages, Il en est tout blanc, Elles sont posées pêle-mêle Pour se reposer les ailes Mais avant longtemps, Sur un invisible signe Elles formeront des lignes Et s'envoleront, Nous regarderons leurs traces Jusqu'à ce qu'elles s'effacent Derrière l'horizon" (Les migrants).

Combien de fois, submergée par la ferveur de ces voix d'enfants capables de retenir de très longs textes, les larmes me sont montées aux yeux.

Ses textes étaient aussi importants dans la construction de la culture de ma classe que les histoires car ils transportaient un imaginaire foisonnant, à la fois proche de l'univers des enfants et largement ouvert sur le monde. Et il faudrait aussi parler de ses musiques et des arrangements extraordinaires de François Rauber.

Avec les Fabulettes, on pouvait réfléchir ensemble, à la vie des oiseaux migrants...

"Mais aux beaux jours sans problème, Ils seront là les deux mêmes prêts à faire leur nid, Prêts à couvrir, à instruire, Pour le meilleur et le pire toujours deux petits"

Rêver aux mystères des fonds marins.... *"Tant de choses, tant de choses que l'on ne sait pas, Tant de choses qui supposent qu'on aille les voir en bas",*

Aux rêves de la nuit emportés par le balayeur dans le ruisseau... *"Dans une épluchure d'orange, Il y a tous les jardins étranges, Toutes les branches qui se balancent Chargées de feuilles et de fruits"* (Balaye l'eau)

Réfléchir à la façon dont on construit les villes « Donnez nous la ville pour nous, On saura bien quoi en faire... Même les grands seront contents de pouvoir marcher dans l'herbe »...

« On fera des tapis roulants qui nous amèneront gentiment Le long des rues bordées de fleurs, ça pourrait s'appeler le bonheur... » (La ville aux enfants)

Parler des différences de couleur de peau... "Tous les enfants sont faits de lait, Avec plus ou moins de café, De grenadine ou bien de thé" (Café au lait)

On pouvait rire avec "Le cata, catamaran Qui a deux pieds vraiment très grands Et qui s'envole sur l'eau" et "Les grêlons qui ont de drôles de façon",

Et sauter dans les flaques d'eau de la cour avec Émilie miloche... ou aller voir dehors si le ciel était vraiment "gris souris"....

Et puis on pouvait rêver car elle nous avait appris que "C'est les rêves, c'est les rêves qui font grandir les enfants.... dors Maguelone tu seras maçon, dors Nicolas, seras pas soldat..."

Nous, enseignantes et enseignants sommes sans doute très nombreux à pouvoir témoigner du fait que les Fabulettes constituent une œuvre majeure pour la construction des jeunes enfants.

Aujourd'hui je "cherche un mur pour pleurer".

Élisabeth Brilhault